Pratiques plastiques contemporaines et contre-culture

COLLOQUE INTERNATIONAL

6, 7, 8 novembre 2013

Université Paul-Valéry

MONTPELLIER 3

Centre Saint-Charles/Salle des colloque 1

Université Paul-Valéry

Montpellier III

IRIEC

ufr1

VENDREDI 8 NOVEMBRE

Session 6

Présidence : Eric Villagordo

9h15 : Dominique BERTHET, Professeur des Universités, à l'Université des Antilles et de la Guyane, spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art. « Les contre-cultures, une utopie du présent »
10h : Karine PINEL, Maître de conférences, à l'Université Paul Valéry, UM3, RIRRA 21.
« *Street art in situ* : dispositifs plastiques, narration et valeurs, pour quelle contre culture ? »
10h45 : Thierry SERDANE, Maître de conférences associé, Université Paul Valéry, UM3, RIRRA 21.
« Arts and Crafts 2.0 »
11h30 : Jean DELSAUX, Artiste et Maître de conférences, à l'Université de Clermont-Ferrand, Directeur du LEEE, Pascale WEBER, Artiste et Maître de conférences, à l'Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne. UMR ACTE. « Mettre en pièces et consentir »

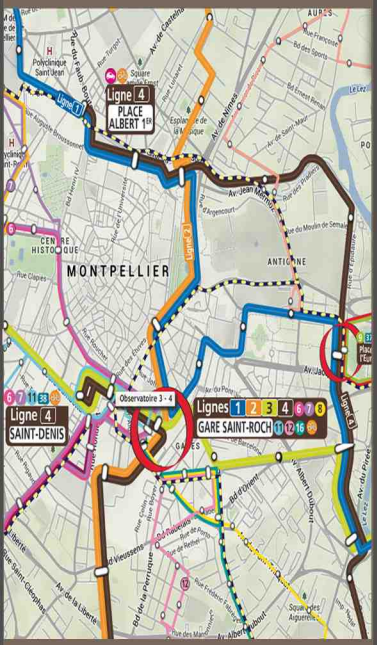
Session 7

Présidence : Sébastien Galland

14h15 : Antoine VERDIER, doctorant et chargé de cours, Université Paul Valéry, UM3, RIRRA 21.
« L'esthétique contemporaine de « l'homme augmenté »
15h : Jérôme DUPONT, Artiste et doctorant, chargé de cours, Université Paul Valéry, UM3, RIRRA 21.
« Caricature, Art contemporain et contre-culture : entre religiosité et subversion. »
15h45 : Marie-Dominique BIDARD, Professeur agrégée d'Arts plastiques, Université Montpellier II, RIRRA 21.« Contre-culture médiatique ? Les auteurs-artistes contre le flux médiatique dominant. »

16h30 : Valérie ARRAULT, Conclusion et remerciements.

INFORMATIONS PRATIQUES



Ligne 1, arrêt Albert 1er. La station est juste à côté du centre Saint-Charles. Une fois au Centre Saint-Charles, demander à l'accueil la salle des colloques n°1 située au rez-de-chaussée.

Pour se rendre au centre Saint-Charles depuis le centre ville : prendre le tramway bleu, ligne n°1 à la Gare Saint-Roch ou la Place de la Comédie (direction Mosson) et descendre à l'arrêt Albert 1er..

Contact :
valerie.arrault@univ-montp3.fr

Informations sur le programme sur : http://rirra21.upv.univ-montp3.fr/programmation-scientifique/

Tel+33 (0)6 84 13 34 38

PRATIQUES PLASTIQUES CONTEMPORAINES ET CONTRE CULTURE

MERCREDI 6 NOVEMBRE

14h15 : Accueil des participants
14h30 : Introduction par Valérie Arrault, responsable scientifique de la manifestation. Professeur des Universités, Université Paul-Valéry, UM3, RIRRA 21. « La contre-culture contre quelle culture ? »

Session 1 Présidence : Karine Pinel

14h45 : Marc JIMENEZ, Professeur, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne. Germaniste et philosophe de l'art, UMR ACTE. « Pour la « culture contre » et vice versa ! »
15h15 : Christine PALMIERI, Critique d'art, artiste et professeure associée à l'UQAM (Canada). Directrice de la revue électronique archée (www.archee.qc.ca). « Réussite ou échec : l'art pris au piège du milieu ? »
16h00 : Alain CHANTE, Professeur des Universités, Université Paul-Valéry, UM3, spécialiste de Bande dessinée, LERASS-CERIC. « Une revendication trop réussie : de la BD contestataire à une BD doublement institutionnalisée. »

16h45 : Pause

Session 2 Présidence : Eric Villagordo

17h : Sébastien GALLAND, Docteur en Histoire de la Philosophie, chercheur au Centre d'Études en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées, ENS Lettres et Sciences Humaines à Lyon. « Malaise dans la contre-culture ? »
17h45 : Claire SIEGEL, doctorante, chargée de cours à l'UM3, RIRRA 21.« Les contres-cultures vidéoludiques ? Le cas du jeu vidéo indépendant et de l'*artgame*. »

JEUDI 7 NOVEMBRE

Session 3 Présidence : Emmanuelle Jacques

9h15 : Rachida TRIKI, Professeure de philosophie à l'Université de Tunis, spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art. « Quelle contre-culture en période révolutionnaire ? »
10h : John DEAN, Professor of American Studies & Cultural History @ Université de Versailles. Head: European & International Studies Program. « *21st Century US TV as an International Purveyor of American Counter-culture, Cross-cultural Values - the Soft Power of the Counter Culture* »
10h45 : Hélène LAURIN, Ph. D. Ch. postdoc, École d'études pol Université d'Ottawa, Canada. « La « nouvelle » contre-culture de la musique rock : l'exemple de la liberté absolue du groupe Mötley Crüe »
11h30 : Claude CHASTAGNER, Professeur des Universités, Université Paul-Valéry, UM3, spécialiste de culture populaire, de musique en particulier. EMMA. « Contre-culture, et interstices »

Session 4 Présidence : Karine Pinel

14h15 : Pierre OUELLET, Chaire de rech. du Canada en esthétique et poétique. Univ. du Québec à Montréa « L'art contre l'art. L'efficience symbolique des œuvres contre l'efficacité pragmatique des objets »
15h : Nicolas LABARRE, Maître de conférences, à l'Université de Bordeaux 3, CLIMA. « Tentation contre-culturelle de la bande dessinée *mainstream* nord-américaine (1997-2004) »
15h45 : Emmanuelle JACQUES, Maître de conférences, UM3, RIRRA 21. « Comment la contre-culture devient une marchandise culturelle ? Le cas des lapins crétins dans le jeu *La grosse aventure* »

Session 5 Présidence : Thierry Serdane

16h45 : Jean-Paul FOURMENTRAUX, sociologue, Maître de conférences (Hdr) à l'Université de Lille 3 et ch. ass. au CRAL et à l'EHESS.« Pirates du Net art, Art contemporain et Culture Hacker »
17h30 : Eric VILLAGORDO, Maître de conférences, à l'Université Paul Valéry, UM3, RIRRA 21.« Les aventures de Marc-Antoine Mathieu : faire exploser les frontières artistiques, faire exploser la bande dessinée »

Organisé par le laboratoire de l'IRIEC, ce colloque s'inscrit dans les recherches menées par l'axe ECART qui travaille sur les rapports entre culture dominante et création contemporaine, et plus particulièrement, entre l'art dit contemporain et culture de masse (Bande dessinée, jeu vidéo, *street art*).

En s'appuyant sur la définition de la contre culture d'un Hans Ulrich Gumbrecht, selon lequel, la contre culture serait : « un ensemble d'actions symboliques qui s'opposent – sur le mode critique en proposant souvent des pratiques alternatives — à une culture officielle ou dominante », il convient, avant de pouvoir parler de contre culture, d'identifier la culture dominante d'aujourd'hui.

Or, dans l'usage de la formule, l'idée de culture dominante reste paradoxalement associée à une culture dépassée, fondée sur une société coercitive avec ses rigidités, ses totalitarismes, ses contraintes tayloristes autoritaires et disciplinaires alors que depuis plus de cinquante ans, la culture postmoderne s'est immiscée et imposée, en suivant un processus historique qui s'est exprimé par des ruptures, des invalidations de codes, des transgressions dans tous les secteurs de l'existence comme dans l'art. Si au début des années 1960 la contre-culture est comprise comme un refus, une prise de position opposée à un ordre politique dominant, une transgressivité des limites morales et culturelles, une force critique de liberté individuelle, il est notable que dans le contexte de la fin du XXe siècle et du XXIe naissant, ce concept se voit largement valorisé. La figure du rebelle anti-conformiste aux pratiques mobiles, à l'état d'esprit fluide, ouvert à l'autre et doué d'une flexibilité mentale visant une liberté toujours plus grande, cette figure même que revendiquait la contre-culture originelle, semble bien dominer les nouvelles mentalités. Ce qui est en effet dominant aujourd'hui, n'est-ce pas ce qui était contestataire et subversif au début des années 1960 ? N'assiste t-on pas à un procès d'abolition des hiérarchies, d'interchangeabilité, d'in-différence, de mixage et d'exaltation de l'individu, attitudes précisément qui le coloraient alors ?

On le voit, le concept de contre-culture hérité des années 1960 ne va plus de soi dès lors qu'il s'érige à la fois comme le témoignage d'une contestation mais également comme le symptôme d'une adéquation à l'idéologie dominante culturelle. Il est dès lors problématique de persister à attribuer des vertus contre-culturelles à des attitudes et des pratiques nées dans cette époque révolue, c'est-à-dire opposées aux valeurs sociales dominantes sinon libres d'idéologie, si toutefois on s'accorde sur la fonction émancipatrice de l'art.

En outre et surtout, on mesurera la difficulté de ces questions et l'urgence de la résolution des problèmes qu'ils posent aux artistes, dans la mesure où ces principes sont aussi les valeurs suprêmes du néolibéralisme qu'on peut estimer responsable des désastres humains et écologiques précipitant le monde dans un avenir plus qu'inquiétant. L'identité de valeurs ainsi posée entre postmodernisme et néolibéralisme ne peut alors qu'alerter ceux qui trouvent dans le concept « contre-culture » leur légitimité subversive.

Par conséquent, si l'on s'en tient à la définition de Hans Ulrich Gumbrecht, se posent les questions suivantes : qu'est-ce qu'une contre-culture aujourd'hui ? A qui importe d'être créativement libre ? N'est-il pas prioritaire de lier la question des valeurs fondamentales socio-constructives de l'individu à celle de la définition « contre-culturelle » que l'artiste donne à sa pratique ? Comment maintenir la charge subversive implicite de cette « contre-culture » visant à l'émancipation du sujet ? Y a t-il des pratiques plastiques artistiques alternatives témoignant de cette conscience ?

Quatre axes seront ainsi explorés : la contre culture d'aujourd'hui ; l'utopie contre-culturelle ; les formes artistiques proposant une dimension contre-culturelle, qu'elles soient celles de l'art contemporain, de la culture de masse, du *mainstream*, de la *sub-culture* ; le transmédia.

Centre Saint-Charles/Salle des colloque 1